

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE BIG BANG : FINANÇABLE, ACCEPTABLE, JOUABLE ?

La suédoise aurait-elle les yeux plus grands que le ventre ? C'est la question qu'on peut se poser à la lecture des mesures proposées par les formateurs, Charles Michel et Kris Peeters. Car point ne sert de tout promettre et de tout vouloir réformer, encore faudra-t-il le financer, le faire accepter et le réaliser.

On a beaucoup jaser sur la minutie dans l'élaboration du programme du gouvernement précédent, mais celle-ci a, au bout du compte, permis aux membres de cet équipage d'embarquer dans l'aventure sans en sortir précipitamment et en ayant, *in fine*, accompli ce qui avait été promis.

Attention, évidemment, à ne pas juger trop vite.

Un, les négociations en sont encore à leur début et l'amoncellement de réformes

suggérées tient à ce stade toujours du catalogue des envies et des suggestions, dont seulement une partie verra le jour. Et pour cause, certaines d'entre elles en excluront d'autres, pour cause d'incompatibilité.

Deux, il faut acter que ce qui est sur la table correspond sur le volet socio-économique (pas politique) à ce qu'on a entendu durant la campagne dans la bouche tant du MR que du CD&V ou de l'Open VLD. La N-VA, elle, est plus en

phase avec ses promesses électorales, sur la philosophie générale que sur les mesures précises, qui étaient plus radicales.

Trois, les partis dans cette coalition et certains « groupes » qui gravitent solidement autour d'eux ne veulent pas d'un programme de notaire pour une Belgique en mutation douce. Non, ils veulent tout tenter, pour faire de cette coalition « sans

Les négociateurs cherchent des « big bangs » qui fassent bouger des centres de gravité

socialistes » un momentum et en profiter pour faire advenir cette nouvelle Belgique économique dont ils rêvent depuis

tant d'années. Ils réfutent l'option « réformettes » et cherchent des *big bangs* qui fassent se déplacer le centre de gravité de la logique de fonctionnement des finances publiques, de la fiscalité, de la compétitivité et de tout ce qui, à leurs

yeux, pervertit l'efficacité du pays/des régions. La lecture de l'interview du président du patronat flamand (Voka), dans ce journal, est à cet égard très éclairante, car cet homme et son organisation sont aujourd'hui les grands compagnons de route - inspireurs, soutiens - des négociateurs et de la suédoise.

Le *big bang* est-il jouable ? Trop de réformes pourraient être impossibles à mettre en œuvre, sous réserve des approfondissements techniques pour juger de leur réalisme. Acceptable ? Une grande partie de ce qui est sur la table est autant de cadeaux pour les uns que de bombes sociales pour les autres. Finançable ? Ce couperet-là pourrait ramener la barre des « ambitions » très bas. Car il ne sera bientôt plus question de promettre ou de fantasmer, mais d'assumer et de mener à bien. Avec une énorme interrogation : jusqu'où le consensus social pourra-t-il être testé sans être mis en danger et devenir explosif ?